

Que se passe-t-il à Romont? = Was passiert in Romont?

Autor(en): **Remy, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **51 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que se passe-t-il à Romont?

Du haut de sa colline, Romont domine l'artère ferroviaire de Berne à Lausanne. Chacun connaît la silhouette caractéristique de sa belle collégiale, des toits qui se pressent autour d'elle, des puissantes tours du château et des remparts.

Le visiteur, qu'il vînt par le chemin de fer ou par la route, avait jusqu'à ces derniers temps le sentiment de remonter dans le passé lorsqu'il abordait le rude chemin qui conduit aux portes de la ville. Il était un peu déçu cependant en découvrant que bien peu de maisons avaient gardé leurs façades du moyen âge et qu'une importante partie des remparts avait disparu. Mais, jusqu'il y a deux ans, les Romontois avaient respecté l'unité de leur ville en conservant à leurs maisons les toits qui forment un parterre harmonieux à la collégiale et au château. Ces deux monuments sont intacts; ils méritent une longue visite. Ce sont les splendides vestiges de l'œuvre de ce grand seigneur du XIIIe siècle, Pierre II de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne. Avant de devenir comte de Savoie, il fut comte de Romont. C'est lui qui fit construire, à partir de 1244, la collégiale et le château. Ces deux monuments, au sommet de la colline, font honneur à l'architecture gothique de notre pays. Les générations suivantes les ont modifiés et agrandis, mais en respectant l'œuvre du premier constructeur.

Ce respect paraît faire aujourd'hui défaut. Bien que nous vivions à une époque où l'on connaît la valeur des édifices du passé, où l'on dépense souvent des sommes considérables pour les sauvegarder, on a commis à Romont une faute très grave.

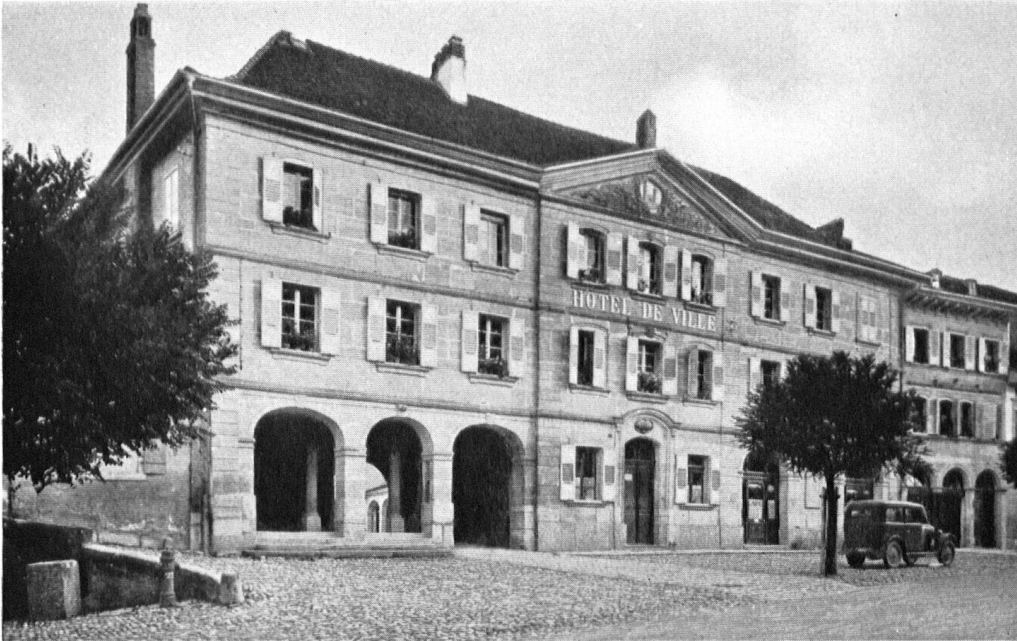
L'on vient de construire, en effet, à côté du château et tout proche de la collégiale, un hôtel de ville moderne, dont l'architecture ne tient aucun compte de la situation ni de son glorieux voisinage.

En 1948, l'ancienne maison communale avait brûlé. Il s'agissait d'une élégante construction de la fin du XVIIIe siècle, aux lignes sobres et classiques.

Après l'incendie, la façade était encore debout, mais, disait-on, elle ne pouvait pas être maintenue en raison de son mauvais état. La société d'Art public, section fribourgeoise du Heimatschutz, en a tenté le sauvetage. Mais, devant les nécessités techniques, il fallut s'incliner.

Une ardente discussion s'engagea dès lors sur la reconstruction. Un concours fut ouvert, plusieurs projets furent présentés. Mais aucun ne fut accepté par les autorités qui, finalement, chargèrent un jeune architecte du lieu d'exécuter les plans qu'il avait conçus. Nous tenons à relever que, pendant cette période de discussions qui dura des années, le comité fribourgeois de notre Ligue offrit ses services et ses conseils. En vain, les projets de l'architecte romontois furent soumis à l'approbation du gouvernement cantonal à qui incombe la décision quand il s'agit d'édifices publics. La Commission officielle des Monuments, à laquelle appartient un représentant du Heimatschutz, s'insurgea contre ce projet qui ne se souciait en aucune façon de l'ambiance architectonique. Elle fut cependant objective: elle reconnut certaines qualités du projet, en particulier son implantation qui permettait de libérer les abords du château. Elle proposa donc au Conseil d'Etat de n'accorder l'autorisation de construire qu'après de profondes corrections. Il fallait modifier l'ordonnance des façades et harmoniser la toiture avec la ligne de faîte qui constitue justement l'une des caractéristiques de Romont.

C'est alors qu'il se passa quelque chose d'étrange. L'architecte se remit au travail et présenta bientôt à la Commission un projet qui respectait les observations exprimées. Les plans furent donc approuvés par le Conseil d'Etat. Mais quelle ne fut pas la stupeur de tous lorsque l'on constata que la construction qui sortait



Das alte Rathaus von Romont, 1528 von der Stadt gekauft, 1760–61 umgebaut von J.-P. Nader, vor einigen Jahren leider durch eine Feuersbrunst zerstört (s. Text) und ersetzt durch den Neubau, den wir auf den nachfolgenden Seiten abbilden.

L'hôtel de ville de Romont qui servit à la commune depuis 1528, fut rénové en 1760 par l'architecte Nader, avec autant d'élégance que de simplicité. Un incendie récent l'a ravagé. La façade aurait pu être sauvée; on ne l'a pas voulu.

de terre n'était pas celle qui avait été autorisée! En particulier, l'édifice se terminait par une couverture plate, alors que l'on avait particulièrement insisté sur la nécessité d'un toit. Comme pour démontrer d'une manière éclatante la laideur de cette construction, on autorisa la télévision suisse à placer sur la terrasse de grands disques noirs qui servent de relais entre deux stations.

L'opinion publique heureusement a réagi avec vigueur, et non seulement dans le canton de Fribourg. Comment expliquer pareille offense? La section fribourgeoise ne pouvait la tolérer. C'est pourquoi elle demanda au gouvernement d'intervenir avec énergie pour que ses ordres fussent respectés.

En cette triste affaire, le Conseil d'Etat a prouvé qu'il ne la prenait pas à la légère. Il a exigé de la Commune qu'elle apporte à l'édifice les modifications indispensables. Qu'en résultera-t-il? L'avenir le dira. Certes, la situation est précaire. La bâtisse a coûté très cher. Les transformations imposées coûteront encore... Enfin, un contrat lie la municipalité à ceux qui ont posé les disques que l'on peut maintenant admirer... sans télescope ni télévision!

Si tout serait à refaire, tout peut, du moins s'améliorer. Et il le faut pour que disparaisse le scandale de Romont.

J. Remy.

Was geschieht in Romont?

Höchst sonderbare Dinge tragen sich zu in dem bekannten Burgstädtchen, dessen hochgelegene Mauern, Schloß und Kirche jeder bewundert, der mit der Eisenbahn von Fryburg gegen Lausanne fährt.

Im Innern des Ortes haben die Romonter zwar schon früher allerlei gesündigt, doch die Silhouette der Stadt, die Ordnung ihrer Dächer hatten sie geschont. Zusammen mit Schloß und Kollegial-Kirche bot das den grünen Hügel krönende Romont nach wie vor das Bild einer bezaubernden Einheit. Schloß und Kirche selbst sind bedeutende Baudenkmäler des 13. Jahrhunderts.



Die heutige Stadtkrone von Romont mit dem in Widerspruch zu den behördlich genehmigten Plänen gebauten neuen Rathaus, das nun nachträglich »strafweise« mit Kosten von Fr. 200 000.– von der Stadt planent-sprechend umgebaut werden muß (s. Text).

Et voici la modestie des Temps Modernes! Sur le sommet de la nouvelle bâtisse, les disques de la télévision suisse.

Heute ist nun auch diese weit in die Ferne wirkende Einheit zerstört worden. Neben dem Schloß und in unmittelbarer Nähe der Kirche haben die Romonter ein neues Rathaus gebaut und auf die äußere Stadtkante gesetzt. Wie es sich dar-bietet, zeigen unsere Bilder.

Leider ist das schöne, zu Ende des 18. Jahrhunderts gebaute Stadthaus im Jahre 1948 niedergebrannt (unser Bild); ein neues *mußte* gebaut werden. Die Stadtväter eröffneten einen Wettbewerb, und ein junger Mitbürger erhielt den Auftrag. Schon bei den Ortsbehörden erhob der Freiburger Heimatschutz Ein-spruch gegen den Plan, fand jedoch kein Gehör. Hingegen gelang es der kanton-nalen Baudenkmäler-Kommission, beim Regierungsrat, der das Projekt zu ge-nehmigen hatte, die nötigen Abänderungen durchzusetzen (bessere Gestaltung der Wände, Anpassung der Dachform an die Umgebung usw.). Dann aber be-gann die Sache »eigenartig« zu werden. Der Architekt legte neue Pläne vor, die den Wünschen der Kommission Rechnung trugen und den Regierungsrat zur Gutheißung veranlaßten. Scheinbar war alles in Ordnung; man begann zu bauen, und der Heimatschutz wandte sich anderen Dingen zu. Welches war aber die Überraschung, als man eines Tages inne wurde, daß hinter den Baugerüsten ein ganz anderes Rathaus (das ursprünglich geplante!) emporgewachsen war, dem man auch bereits . . . ein Flachdach aufgelegt hatte, auf welches der schwei-zerische Fernsehdienst zu allem Hohn noch eine sogenannte »Relais-Station« mit ihren großen schwarzen Scheiben setzte. Ein Sturm der Empörung ging durch den Kanton, aber auch durch den Heimatschutz: Eine solche Herausforderung



Eine der Fassaden des neuen Rathauses, die die Qualität dieses Meisterwerkes ungekonnter Modernität erkennen läßt. Im Hintergrund das Schloß.

Tragique voisinage: l'hôtel de ville et le château de Romont.

Un coin pour les poètes et pour la Coopérative...

konnte man sich nicht bieten lassen. Der Regierungsrat handelte ohne Verzug und verlangte, daß das Rathaus – vor allem sein die Stadtsilhouette bestimmendes Dach – nach den von ihm genehmigten Plänen gebaut bzw. abgeändert werde. Coûte que coûte! Wie man hört, soll die den Romontern auferlegte »Buß-Übung« auf rund 200 000 Franken zu stehen kommen. Was aus ihrem Vertrag mit dem Fernsehdienst werden wird, weiß niemand. Wie alles enden wird, ist einstweilen ungewiß. Eines nur ist sicher: Heimatschutz und Regierung sind entschlossen, zum Verschwinden zu bringen, was heute im Welschland als »Skandal von Romont« Tagesgespräch ist.

Photographes:

Emile Gos, Lausanne: p. 3 et 7; E. Virieux, Lausanne: p. 8-9; Willy Zeller, Zurich: p. 12, 13, 28 et 30; Jean Martin, Genève: p. 14; J. Zimmer-Meylan, Genève: p. 15; Emile Yung, Cologny: p. 16; François Martin, Genève: p. 17, 19 et 29 (en bas); Louise Witzig, Winterthour: p. 20; R. Schmid, Sion: p. 21; Musée d'Art de Bâle: p. 22-25; Ecole des Arts et Métiers, Zurich: p. 27; Revue polytechnique suisse, Zurich: p. 29 (sauf en bas).